

**HARDY, René, *La sidérurgie dans le monde rural : les hauts fourneaux du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995), 303 p.**

Marc Vallières

Volume 50, numéro 3, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305582ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305582ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallières, M. (1997). Compte rendu de [HARDY, René, *La sidérurgie dans le monde rural : les hauts fourneaux du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995), 303 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50 (3), 456–458.  
<https://doi.org/10.7202/305582ar>

HARDY, René, *La sidérurgie dans le monde rural: les hauts fourneaux du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle* (Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995), 303 p.

Dans les années 1950, l'exploitation des vastes gisements de fer et titane du lac Allard (transformés à Sorel) ou de fer de Shefferville (exporté à peine transformé) laissait croire avec raison à l'éclosion d'une industrie sidérurgique québécoise essentielle à une véritable révolution industrielle. Plusieurs auteurs ont rendu cette absence responsable du retard économique du Québec par rapport à l'Ontario et, pour sa part, l'historien économiste Albert Faucher l'explique par les rapports entre la technologie du fer et l'espace continental, une approche reprise et développée dans cet ouvrage. De plus, la redécouverte de la sidérurgie québécoise ancienne, spécialisée dans la fonte au charbon de bois, posait le problème d'expliquer sa disparition au début du XX<sup>e</sup> siècle, après une longue période d'exploitation réussie. Déjà, la présence des

Forges du Saint-Maurice (1738-1883) avait fait l'objet d'une étude approfondie par des historiens et archéologues de Parcs Canada et d'une mise en valeur muséologique du site mauricien. Une synthèse substantielle de ces travaux par Roch Samson devrait paraître bientôt et, il faut le souhaiter, éclairer en profondeur la contribution unique des Forges à cette industrie névralgique. L'accent mis sur les Forges du Saint-Maurice a pu faire croire au maintien de leur position monopolistique jusqu'à leur fermeture. Il n'en est rien. Une équipe d'historiens de l'Université du Québec à Trois-Rivières comprenant Benoît Gauthier et Claire-Andrée Fortin, sous la direction de René Hardy, avait déjà révélé dans des rapports de recherche l'existence d'établissements sidérurgiques mauriciens aussi importants, sinon plus, que les Forges du Saint-Maurice et qui leur survivront jusque dans les années 1910.

Cet excellent ouvrage de René Hardy constitue une synthèse des travaux de cette équipe, élargie à l'échelle québécoise par l'inclusion des Forges de Drummondville, déjà connues grâce aux recherches de Maurice Milot. Il comporte d'abord une remise en contexte technologique de cette industrie, un chapitre qui réussit le tour de force de rendre accessibles les paramètres techniques généraux d'une industrie dont on parvient difficilement à connaître les conditions précises de production dans chaque entreprise. Il montre bien la transition technologique de l'industrie de la fonte et du fer au charbon de bois, vers celle au coke et finalement vers l'acier, à la source du déclin à terme de l'industrie sidérurgique québécoise.

Un second chapitre dresse un bilan de l'évolution de l'industrie sidérurgique canadienne. Rappelant l'évolution des Forges du Saint-Maurice (très brièvement) et de son seul concurrent pour quelque temps, les Forges de Batiscan, il met en évidence les développements parallèles de cette industrie en Nouvelle-Écosse et en Ontario. La protection tarifaire et les primes fédérales à la production contribuent certainement à maintenir en vie une activité économique destinée à un marché de plus en plus restreint et soumise à une concurrence accrue de la fonte au coke. Malgré leur intégration dans une grande entreprise, la Canada Iron Corporation, les hauts fourneaux au charbon de bois ferment tous au moment du retrait de ces avantages fiscaux avant la Première Guerre mondiale.

Les deux chapitres suivants font rapidement l'histoire des diverses exploitations de hauts fourneaux, tant en Mauricie que dans les Bois-Francs, pour les périodes 1850 à 1880 et 1880 à 1910. Dans la première période apparaissent les premiers concurrents sérieux des Forges du Saint-Maurice, principalement les Forges Radnor (1853-1910), mais aussi d'autres plus éphémères, Forges L'Islet (1856-1878) près du Saint-Maurice, Forges Saint-Tite (1868-1872), Forges de Saint-Pie (1868-1881) et Forges Grondin (1876-1881). Des entrepreneurs locaux tentent alors de mobiliser du capital et de vaincre les obstacles technologiques à l'exploitation des riches gisements de limonite (fer des marais) de la Mauricie et des Bois-Francs. Pendant cette période, les producteurs intègrent la transformation primaire de fonte et la production de biens de consommation (poêles, marmites, etc.), de même que

la production des roues de chemin de fer. Dans la seconde période, deux producteurs émergent et dominent la production québécoise de fonte au charbon de bois: les Forges de Radnor et les Forges de Drummondville (1880-1911). Ces entreprises profitent des subventions fédérales pour produire dans un créneau beaucoup plus limité, soit les barres de fonte et les roues de chemin de fer. La transformation en produits de consommation se régionalise dans un important réseau de fonderies approvisionnées de plus en plus en fonte au coke. La fin des subventions contribue à provoquer la fermeture définitive des dernières entreprises de sidérurgie primaire au Québec pour plus de 40 ans.

Finalement, les deux derniers chapitres démontrent la profonde intégration de cette industrie à l'économie mauricienne, en raison notamment de la forte dispersion des ressources minérales (limonite surtout) et des ressources forestières pour le charbon de bois. Les exploitants tentent de s'assurer un accès privilégié aux ressources, à coût contrôlé, en obtenant la concession de vastes étendues de territoire qui bloquent par ailleurs l'avancée de la colonisation. Toutefois, une proportion non négligeable de ces ressources provient de certains agriculteurs de la région, leur fournissant ainsi un revenu d'appoint significatif. Hardy aborde ensuite les techniques d'exploitation et le transport de ces ressources. Il évalue enfin les répercussions de cette industrie sur la population régionale, sous la forme de contraintes à la colonisation, d'emplois générés et d'organisation villageoise (le cas de Fermont, siège des Forges Radnor).

Le principal mérite de cet ouvrage réside dans une interprétation renouvelée de la disparition de cette industrie, fondée sur une étude des interventions gouvernementales, du contexte canadien de l'industrie et des rapports économiques et financiers avec les industriels consommateurs de ses produits. La suite de cette histoire passe par les poêles Bélanger ou L'Islet qui vont remplacer dans les maisons québécoises ceux des forges d'antan.

*Département d'histoire  
Université Laval*

MARC VALLIÈRES